Farid Belkahia et l'école des beaux-arts de Casablanca, 1962-1974

Sophie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61807>

DOI : 10.4000/critiquedart.61807

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « Farid Belkahia et l'école des beaux-arts de Casablanca, 1962-1974 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61807>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Farid Belkahia et l'école des beaux-arts de Casablanca, 1962-1974

Sophie Mokhtari

- 1 La fondation Farid Belkahia est à l'initiative de la publication de ce beau livre, qui prolonge l'exposition consacrée à *Farid Belkahia et l'Ecole des beaux-arts de Casablanca, 1962-1974*, présentée en 2018, à Marrakech. L'ouvrage est codirigé par Rajae Benchemsi (directrice de la fondation Belkahia) et Brahim Alaoui. Richement documenté jusque dans ses annexes et ses appendices, il rassemble les contributions de cinq auteurs. L'enjeu est de rendre hommage à l'ancien directeur de l'Ecole des beaux-arts de Casablanca, qui est aussi une figure centrale de « l'émergence d'une modernité artistique postcoloniale au Maroc » (p. 12). Dans un premier chapitre, l'historienne de l'art Toni Maraini contextualise le développement de l'établissement scolaire, en le situant avec précision dans la période d'émancipation intellectuelle et culturelle qui suivit l'indépendance du Maroc. On y apprend que les artistes de cette époque œuvraient avec l'espoir que « l'édification de la culture nationale » (p. 21) germe dans le terreau fertile de l'Ecole pour infléchir les décisions gouvernementales, et non pas l'inverse. Ainsi, l'institution pionnière que dirigeait Farid Belkahia s'attacha à diffuser une « compréhension non-traditionnelle de la tradition » (p. 28), en introduisant notamment la calligraphie arabe parmi une variété de recherches dans le domaine visuel. Documents photographiques, œuvres soigneusement reproduites et textes d'archives nous plongent dans le bouillonnement de cette époque. Les lecteurs découvriront avec intérêt les couvertures de la revue *Maghreb Art*, ainsi que différentes plaquettes d'expositions, éditées par l'Ecole. Dans le chapitre suivant, « Farid Belkahia ou l'art en liberté », Mostafa Nissabouru approfondit ce premier panorama historique, en mettant en évidence le lien qui unit la pensée et les créations de Belkahia à la fondation de revues d'avant-garde, telle que *Souffles*, dirigée par Abdellatif Laâbi, ou la revue *Intégral* : il apparaît ainsi que *Souffles* « était réalisée graphiquement [...] et jusqu'en 1971, à l'Ecole des beaux-arts de Casablanca » (p. 50). En participant à ce foyer de publications critiques, Farid Belkahia contribua de manière décisive au renouvellement de la production picturale de son pays. Pour mieux saisir l'amplitude de cette révolution artistique, l'essai de Fatima-Zahra Lakrissaa, intitulé « Fonctions de

l'image et facteurs temporels », est éclairant car il montre comment les artistes de l'époque ont conceptualisé « une pensée de l'hybridité susceptible de créer les liaisons entre des subjectivités artistiques et des temporalités différenciées par la pensée coloniale » (p. 76). La commissaire d'exposition souligne ainsi que l'Ecole de Casablanca introduisit des contenus pédagogiques pluridisciplinaires jusque-là inexistantes, fondés sur « la complémentarité entre enseignements théoriques et expérimentations formelles » (p. 76) : « [...] le confinement aux limites géographiques nationales y est refusé au profit d'un imaginaire territorial nourri de la pluralité culturelle du continent », indique-t-elle (p. 80). Comme l'illustrent concrètement les œuvres de Farid Belkahia reproduites dans l'ouvrage, cette posture conduisit les artistes du Groupe de Casablanca à affirmer les codes d'un nouveau langage artistique, dans lequel vibre une pensée de l'enchevêtrement des formes et des temporalités. Ce rejet de tout académisme est repris de manière immédiate et vivante par la journaliste Kenza Sefrioui, dans le quatrième chapitre du livre, intitulé « Un laboratoire de modernité ». En effet, ses investigations lui ont permis de rapporter des propos prononcés par Farid Belkahia et ses coéquipiers. A cette étape du parcours, leur lecture constitue un écho synthétique, mais fulgurant, aux contributions plus savantes qui ont précédé. Enfin, dans « Casablanca, l'abstrait et le vernaculaire », Michel Gauthier démontre que l'expérience pédagogique développée sur le terrain à l'« l'Ecole de Casablanca » a été bénéfique à la formation de ses professeurs, en contribuant simultanément à la mutation décisive de leur art. De fait, la lecture de cet ouvrage collectif ne manque pas de raviver avec nostalgie le souvenir d'une *Ecole* résolument émancipatrice, qui désigna « tout à la fois l'établissement scolaire [...] et la mouvance artistique qui s'incarne dans les travaux de ces artistes » (p. 140), et la mémoire de son directeur, artiste pionnier, affranchi et intransigeant.